

Madame la députée, monsieur le député,

Je suis psychiatre-psychanalyste et philosophe, j'exerce dans un service d'urgences psychiatriques à Paris. A l'instar de nombreux Français, j'étais favorable à une aide active à mourir sous réserve de conditions strictes dont, je l'avoue, je cernais mal les limites. En effet, j'y trouvais surtout des justifications relatives à la question du soulagement des souffrances insupportables et des situations exceptionnelles. Mais j'ai changé d'avis !

Ce retournement s'est produit après diverses rencontres et notamment des échanges approfondis avec Bruno Dallaporta, qui m'a apporté un éclairage philosophique différent de celui qui était le mien. Il est médecin, néphrologue (grand âge en hémodialyse) mais aussi docteur en éthique et surtout spécialisé dans la philosophie appliquée à la santé.

L'immense majorité des gens, dont je faisais partie (tout médecin que je suis), confondent les cinq situations qui unissent l'acte médical et la mort, ce que B. Dallaporta clarifie dans ce livre. Il apparaît que nous sommes prêts à consentir collectivement à lever l'interdit de donner la mort à une personne qui la réclame, sans avoir auparavant analysé la question, en particulier sa problématique et ses enjeux à courts, moyens et longs termes, dans un monde du soin si fragilisé.

Désormais, je suis opposée au fait de faire tomber l'interdit fondamental de donner la mort.

En découvrant son travail rigoureux, universitaire, nuancé et profond, je n'ai pas hésité une seconde à lui prêter ma plume et y associer le point de vue « psy », lequel n'est que trop rarement abordé dans ces débats, et qui est pourtant crucial.

Nous avons donc écrit en urgence ce livre : « **Tuer les gens, tuer la Terre** » **L'euthanasie et son angle mort.**

Je précise que cette publication n'a pas de visée commerciale puisque nous avons renoncé aux droits d'auteurs, nous ne gagnons pas un seul centime, avec l'idée de l'offrir aux responsables politiques et aux débatteurs publics.

Dominique Bourg est philosophe, spécialisé dans les sciences de l'environnement. Il a été bouleversé par les propositions inédites de ce livre. Et lui aussi a changé d'avis sur l'euthanasie. Il a accepté d'écrire la préface pour faire part de son cheminement.

Je vous conjure, sinon de lire ce livre (très bien écrit vous verrez !), du moins de nous auditionner tous les deux. Nos propositions sont neuves dans les débats.

La noblesse du Politique et la charge des élus sont de veiller à la protection des plus vulnérables d'aujourd'hui et demain et à la préservation de notre monde commun déjà si mis à mal. Votre responsabilité, notre responsabilité sont donc incommensurables.

Je me permets d'ajouter en conclusion de cette lettre, avec leurs accords, les avis :

- d'une part de **Cynthia Fleury**, qui vous invite à la plus grande prudence : « *Je pense que pour prendre de telles décisions il est important que le législateur se nourrisse des meilleurs arguments de l'opposition pour établir le jugement le plus serein et équitable possible. Toujours être conscient des effets pervers des intentions louables qui nous obligent à encore plus d'humanité et de soin* ».

- et d'autre part, de trois autorités morales et universitaires :

Renaud Barbaras, un de nos plus grands philosophes français, grand Prix de Philosophie de l'Académie Française en 2014 pour toute son œuvre : « *... Je l'ai commencé et lu d'une traite avec le plus grand plaisir. C'est un travail extrêmement convaincant, qui m'a donné beaucoup à penser et conduit à réviser certaines de mes positions sur la question. Il y a un souffle et un engagement qui portent le lecteur et rendent l'ouvrage passionnant. Félicitations !* »

Dominique Bourg, philosophe, universitaire franco-suisse, spécialisé en écologie : « *... A l'abord de la première page, j'étais un partisan du suicide assisté, voire de l'euthanasie. En refermant ce livre, je suis estomaqué de ma propre légèreté et de l'erreur dangereuse à laquelle j'étais prêt à joyeusement contribuer. Rassurez-vous lectrices et lecteurs, nous ne sommes pas seuls à pouvoir en l'occurrence changer fondamentalement d'avis* ».

Didier Sicard, Professeur de médecine, Grande Médaille de L'Académie Nationale de Médecine en 2020, Président du Comité Consultation National d'Éthique (CCNE) de 1999 à 2008, à l'origine du rapport Sicard remis au Président Hollande de 2012 (Penser solidairement la fin de vie) : « *... après avoir lu votre ouvrage exceptionnel cette nuit qui devrait être lu par des millions de gens . Je n'ai jamais lu un essai aussi convaincant et profond. Bravissimo* ».

Avec mes sentiments dévoués et respectueux,

Faroudja Hocini